

(INÉDIT)

Le Rêve et la Réalité

A ma fille Elisabeth

Le soir est venu, l'un de ces beaux soirs d'été tels que l'on en voit tant, sous le ciel de la Nouvelle-Angleterre.

Les derniers feux du couchant irradient de teintes pourpres et or l'horizon bleu, jetant ici et là comme une traînée lumineuse, couronnant le faite des édifices et faisant briller, radieux comme un acte de foi et d'amour la flèche des clochers, où l'exilé catholique emporte sur toutes les plages, sa religion, comme viatique suprême du voyage. C'est l'heure où finit le labeur, l'heure où la famille s'assemble autour de la table et effeuille d'une main légère ou émue, les souvenirs du jour envolé.

Heureux les gîtes qui sont pleins de souvenirs et de tendresses. Pour réchauffer les coeurs et embellir la vie, ce qu'il faut, ce n'est pas tant la richesse que le pain et l'union.

Une vieille femme est seule, dans la blanche maison, qui se cache comme une fleur au milieu de la verdure. Le soleil pénétrant par les carreaux brillants de la fenêtre, se joue sur les faïences anciennes qui ornent l'antique buffet, auprès duquel elle est assise, et met un nimbe d'or en sa chevelure de neige; ses épaules sont couvertes d'un châle aux nuances multicolores, parlant de ces terres lointaines, où l'on se plaît à couvrir d'arabesques voyantes, tout ce qui sert à la parure des femmes, ses lunettes reposent sur le livre entr'ouvert sur ses genoux, et ses yeux, du bleu sombre des violettes, qui sourient au printemps dans leur corolle de verdure, ses yeux semblent errer loin, loin, dans le pays des rêves et y saluer une vision connue d'elle seule.

Que voit-elle au delà de l'horizon empoûvré? Que voit-elle au delà de l'heure présente? Ce qu'elle voit c'est la terre lointaine où elle reçut avec le don de la vie ce-

et sa mère qui, debout sur le porche, lui jettent un dernier adieu!

Le navire met à la voile, ils quittent la brumeuse Albion, et après une longue et pénible traversée touchent enfin les rivages de la terre d'Amérique.

On! la terre vierge où ils veulent planter les jalons d'une existence nouvelle. Oh! les vastes horizons qui semblent n'avoir d'autres bornes que l'immensité! Oh! les superbes forêts que la hache du bûcheron n'a pas encore entamées et d'où l'on s'attend à voir surgir à chaque moment l'élan ou la dam capricieux. Oh! les vertes prairies, vertes comme la mer, qui ondulent sous le souffle d'une brise chargée de saines émanations, toute cette nature parée comme pour une fête ou un hymen, semble un autel, dressé dans la solitude du monde nouveau pour que l'homme y offre au Dieu trois fois saint, devant lequel toute royauté abaisse son sceptre, devant lequel tout bonheur s'incline, et duquel s'approche sans crainte toute douleur, lui offre, dis-je, un hymne d'action de grâces.



SPORTS D'HIVER AU CANADA



Une maisonnette, celle-là même où elle est maintenant, n'avait pas tardé à élever ses blanches murailles au milieu des pins à l'odorante sève. L'on y vint déposer, oh! avec quel respect, tout ce que l'on avait apporté de là-bas, de la lointaine patrie. Et combien de fois en agitant la berceuse, la première née de la tendresse, la fierté de son regard maternel ne s'est-elle pas attendrie, au souvenir de ceux de là-bas, ces chers vieillards auxquels elle songeait avec tant de poignante douceur? Mais où l'enfant s'éveillait tendant ses mains mignonnes, ou le mari rentrait, et c'était à qui du fils ou du père sécherait les larmes qui coulaient sur les joues de l'exilé.

Le nid s'était rempli d'oiseaux rieurs et babillards, auxquels elle avait prodigué tous les soins et toutes les tendresses, la mort en avait cueilli quelques-uns, les autres s'en étaient allés fonder d'autres foyers.

Puis il était tombé lui aussi à son tour, le brave cordier de jadis, devenu un vieillard plein de rides et de cheveux blancs, et elle était seule, bien seule dans la gran-

de maison jadis pleine de rire et de chansons et maintenant si calme, si silencieuse que rien ne semblait devoir en troubler la paix que les soupirs de ces regrets.

Oh! ses enfants, ses chers enfants, sa pensée s'arrête à chacun d'eux, un sourire erre sur sa lèvre entr'ouverte, puis tout à coup une ombre se dessine sur son front, une larme glisse sur sa joue flétrie, tandis qu'un nom s'échappe de ses lèvres, un nom! oui! l'avez-vous entendu? celui du Benjamin, parti il y a de longues années et qui n'a jamais donné de ses nouvelles; lorsqu'il prononçait le nom de l'ingrat, l'oeil du père devenait sévère; elle n'avait pas oublié cela, mais elle se souvenait aussi que plus que tous les autres il avait les boucles noires, le fier regard de ce brave cordier pour qui, plus de 50 ans auparavant, elle avait tout quitté!

Ah! le revoir, le revoir, ne fut-ce qu'un moment, mais comment l'espérer encore?

Le soir, c'est-à-dire la nuit, est venue tout à fait, toutes les voix de la nature se sont tues, seul sous le manteau de la cheminée le grillon fait entendre son petit cri monotone d'âme en peine et voilà que par la porte entr'ouverte se glisse une ombre furtive, qui se laisse choir aux genoux de notre vieillard solitaire, tandis que deux lèvres se posent avides sur ses mains ridées et qu'une voix tremblante d'émotion, murmure. "Maman, maman". Serait-ce la continuation de son rêve? Elle ouvre ses yeux presque éteints, puis les referme de nouveau, puis les rouvre encore, car elle sent ses mains se mouiller d'une rosée brûlante, un rayon de lune sortant en ce moment de derrière un massif de sapins entoure d'un nimbe d'argent une tête d'homme que malgré la longueur de l'absence son coeur a reconnu. "Mon fils! dit-elle. Mon

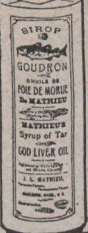
fils! Ah! il y a encore une providence." Et pendant quelques minutes, l'on n'entend dans le silence de cette nuit d'été, que le bruit des baisers donnés et reçus.

Oui! Dieu l'a aimée, elle ne sera pas seule pour mourir!... D'une main que la joie autant que l'âge fait trembler, elle apporte de la lumière et elle le contemple émue. Ce n'est plus un adolescent c'est un homme dans l'été de la vie, plein de force et de virilité.

Le couvert s'étale, sur une nappe d'une blancheur éblouissante, ce sont les faïences blanches et bleues dont on ne se servait que dans les occasions solennelles et qu'eux, les enfants, n'avaient osé toucher qu'en tremblant. Certaine petite tasse, lui avait été donnée à son 10ème anniversaire, la mère y avait attaché une faveur rare, elle y était encore, fanée il est vrai, mais combien d'autres choses s'étaient fanées aussi... il souriait, se demandant comment y logerait-il cette superbe moustache dont il était si fier?

Sur la table on voyait, dans un désordre charmant, sur les rayons dorés d'une ruche d'abeilles, les fruits mûrs des espaliers, les pommes savoureuses rouges comme des grenades, les gâteaux poudrés de blanc et combien tendrement, avec une délicatesse féminine, il approchait de la table le fauteuil de l'octogénaire et s'asseyait près d'elle en lui disant: "Mère! c'est pour jamais! nous ne nous séparerons plus!" Ce soir là deux fronts se touchèrent avec un respect pieux, le vieux Sion, la bible apportée du vieux monde où était inscrite, à côté de quelques dates funèbres, la date joyeuse de leur naissance à tous.

Ma petite fille, au fond de tout il y a des larmes. ANNA ROBINSON.



SIROP MATHIEU

DE GOUDRON ET
D'HUILE DE
FOIE DE MORUE

GUÉRIT TOUTE TOUX

La Cie J. L. MATHIEU, Propriétaires
SHERBROOKE, P. Q.
L. CHAPUT, FILS & CIE,
Dépositaires en gros, MONTRÉAL

Essence Concentrée POUR

Liqueur de Chartreuse

JAUNE ou VERTE (au goût)

AVEC un flacon d'essence concentrée pour liqueur de Chartreuse des Laboratoires S. Lachance, vous pouvez faire une pinte d'une liqueur des plus exquis, en même temps que très hygiénique, et vous coûtant à peine le quart de ce que vous avez à payer pour les meilleures liqueurs.

Avec chaque flacon se trouve la manière de s'en servir, qui est des plus facile.

Demandez-là à votre pharmacien, ou sur réception du montant, nous vous la ferons parvenir franco par la malle.

Prix du flacon
25 Cents

DÉPOSITAIRES :
**La Cie des Laboratoires
S. LACHANCE,**
LIMITÉE
87, Saint - Christophe, Montréal

Le Trésor des Mères et des Nourrices

Le régulateur le plus ancien et le plus digne de confiance, pour le bébé. Composé pour la première fois par le Dr P. E. Picault, en 1855. Inappréciable pour les cas de troubles, dus à l'excès d'acide dans l'estomac, pour les coliques, vomissements, diarrhées, etc. Ne contient aucune drogue préjudiciable à la santé.

Dans les pharmacies, 25c. Six bouteilles, \$1.25

National Drug & Chemical Co., Ltd.
Seuls propriétaires, MONTRÉAL.

Madame,

SI Vous avez quelque chose à faire teindre ou à faire nettoyer, quelque soit la condition de l'article, je lui donnerai sa couleur primitive ainsi que tout l'éclat du neuf.

Spécialité de Teintures de Soiries
et Rideaux

NETTOYAGE A SEC
PERFECTIONNE

A. F. DECHAUX
No 62, rue Ste-Catherine E
Tel. Bell Est 51

LA CODILINE
Du Dentiste Joseph Versailles
Contre la Névralgie et le Mal de Dents
En vente partout à 25 cts.

lui de la beauté, elle se voit enfant, puis jeune fille au sein des bruyères roses et des landes fleuries de sa chère Angleterre. Elle a une robe blanche, sur laquelle retombent les nattes magnifiques de sa chevelure dorée, un grand front serein, des yeux bleus souriants et tendres, des joues où la blancheur du Lis se fond avec l'incarnat des roses, elle a dix-huit ans, le bel âge où l'enfance s'arrête, pour recevoir de la jeunesse son premier baiser. Le menton sur sa main, elle écoute ce que lui dit le brun cavalier, dont le fier alezan piétine le sol quelques pas plus loin.

Des pétales blancs et roses tombent comme une neige odorante sur ses blonds cheveux, c'est l'acacia qui se plaît à effeuiller ses lourdes grappes fleuries secouées par la brise du soir.

Le brun cordier est venu lui offrir pour la seconde fois, son coeur et sa vie, si elle a hésité jusqu'ici, à mettre sa main dans la sienne, c'est qu'il lui faudrait quitter la chère maison où elle laissait toute une famille. L'instant est décisif car dans quelques semaines il partira avec beaucoup d'autres, pour le Nouveau Monde, ses yeux sont humides, son coeur tremble, mais tant de fois déjà il lui a dit: "Je t'aime? je ne saurais vivre sans toi!" qu'elle finit par tendre sa main blanche et fine par dessus la haie, il se hâte de cueillir cette promesse et de sauter en selle...

Ils sont unis et elle voit pour la dernière fois la chère maison, entre les lauriers roses et les azalées elle voit flotter comme une chose oubliée, les robes de mousseline claire de ses soeurs, et par dessus tout, les mouchoirs humides des deux vieillards, son père